

2 Co 6, 1-10 / Mt 25, 14-30 10 (les talents)

Homélie du Père Alexey Umenskiy

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

La lecture de l'Évangile d'aujourd'hui est consacrée à la parabole des talents. Un homme a confié à ses serviteurs de l'argent, des talents, à chacun – selon sa capacité. Il a confié à l'un cinq talents, à l'autre deux, et au troisième – un talent, et a dit de mettre cet argent en circulation pour qu'ils fassent un profit. Les serviteurs ont essayé d'utiliser au mieux ce que le Seigneur leur a donné : l'un de ses cinq talents a apporté un énorme profit – cinq autres talents, l'autre a également multiplié par deux l'argent qui lui a été donné. Et le troisième avait peur qu'il puisse perdre de l'argent, il ne voulait pas prendre de risques et a enterré son talent dans le sol pour le rendre au Seigneur sans perte et ne pas être coupable. Habituellement, cette célèbre parabole des talents est considérée comme une parabole du jugement, de la façon dont les gens sont responsables devant Dieu pour leur vie. Mais il y a un autre point important en elle : elle parle de la plus grande confiance de Dieu envers l'homme, de la façon étonnante dont le Seigneur fait confiance à chacun de nous. En effet, donner à quelqu'un de l'argent pour qu'il le mette en circulation, cela signifie prendre un risque énorme. L'homme peut être incapable de bien l'administrer, il peut se tromper, être trompé, perdre la somme ou même tomber dans de plus grandes dettes. Gérer l'argent d'autrui est une responsabilité lourde et dangereuse, et confier cela à quelqu'un, c'est croire profondément en lui. Ainsi le Seigneur fait totalement confiance à chacun de nous, en nous confiant des talents, que nous comprenons comme des capacités, des dons de Dieu dont Il nous enrichit. Il ne nous confie pas seulement nos vies, mais Il nous donne d'agir en Son Nom, de nous « couvrir » et d'être protégés par Lui. Et cette confiance divine peut susciter chez certains la joie, mais chez d'autres la peur, voire le refus, car vivre avec une telle confiance, avec un tel amour, n'est pas facile. Il est beaucoup plus simple de vivre selon des règles et des schémas prédéfinis, où l'on sait qu'à chaque action correspond une réponse précise. Or, le christianisme ne nous donne aucun appui : ni certitude, ni garantie — rien, sinon la conscience que Dieu nous fait confiance. Le Seigneur remet à chacun de nous le risque redoutable d'être chrétien. Être chrétien, c'est vivre constamment dans le domaine de la liberté, de la responsabilité personnelle, de la prise de décisions propres. Le Seigneur nous confie la foi en Lui, en Sa Parole évangélique, en Ses commandements, comme la possibilité de vivre selon Sa volonté. C'est une richesse immense et, en même temps, un risque très sérieux : le risque, dans ce monde, de n'être rien, le risque, comme l'écrit l'apôtre Paul dans son épître d'aujourd'hui, *« d'être sous les coups, dans les prisons, dans les exils, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes... dans la gloire et dans le déshonneur, sous les calomnies et les louanges »* (2 Co 6, 5.8). C'est de ce risque que parle Paul : *« On nous regarde comme des imposteurs, et nous disons la vérité ; comme des inconnus, et l'on nous connaît ; comme des mourants, et nous voici vivants ; comme des châtiés, et nous ne sommes pas mis à mort ; comme attristés, et nous sommes toujours joyeux ; comme pauvres, et nous en enrichissons beaucoup ; comme n'ayant rien, et nous possédons tout »* (2 Co 6, 8-10). Voilà ce risque dont le Seigneur parle aujourd'hui en distribuant les talents. Il est donc possible d'entrer dans l'Église, de se considérer comme croyant — et de ne prendre absolument aucun risque. Car tout est connu, tout est décidé d'avance, toutes les réponses sont données. Tu sais comment et à qui allumer un cierge, tu sais comment jeûner correctement, tu sais comment te préparer à la Communion — tu sais tout. Et tu peux être chrétien sans courir aucun risque, car tu ne fais rien, parce que tu n'as peur que d'une seule chose : de ne pas faire « correctement », de « pécher » en ce sens. Non pas parce que tu crains le

péché, mais parce que tu as peur de répondre de tes propres actes. Et pourtant, les serviteurs de la parabole des talents ont apporté quelque chose à leur maître. Les serviteurs de la parabole des talents ont apporté quelque chose au Seigneur. Et s'ils n'avaient apporté aucun revenu, gaspillé, perdu, comment le Seigneur les traiterait-il ? Que leur serait-il arrivé ? Nous savons ce qui leur serait arrivé, car dans une autre parabole de l'Évangile, le fils prodigue n'a pas multiplié, conservé, mais gaspillé son héritage et a vécu loin de sa maison, mais quand il est retourné au père, il l'a enrichi à nouveau. Mais le serviteur qui, semble-t-il, n'a rien fait de mal, qui a simplement enterré son talent dans la terre et a dit à son maître : « Voici ce qui est à toi », celui-là a été condamné, parce qu'il n'a pas confié sa vie à Dieu. *« Je savais que tu es un homme dur, tu moissonnes où tu n'as pas semé, et tu ramasses où tu n'as pas répandu »*, dit le serviteur. Combien souvent n'entendons-nous pas de telles paroles dans la bouche des hommes : que Dieu est dur, que Dieu est injuste ! Ce sont les paroles de l'esclave qui n'a pas multiplié ses talents, qui les a enfouis dans la terre. Il n'a pas cru que Dieu est bon, qu'Il lui fait confiance, qu'Il l'aime ; il a préféré vivre dans la certitude de n'avoir aucune responsabilité, d'avoir ses propres règles. Or, dans notre foi chrétienne, il n'existe aucune règle qui puisse nous garantir quoi que ce soit. Nous ne pouvons pas nous cacher derrière les traditions ni derrière des prescriptions générales en pensant que, parce que nous les accomplissons, notre salut est assuré. Rien de tel ne se produira. Le Seigneur nous confie notre vie pour que nous osions, si vous voulez, courir le risque d'être chrétiens, et nous efforcer de l'être toujours et en tout lieu. Si l'homme reste immobile, pensant : « Si je ne vis pas, je ne pêche pas ; si je ne marche pas, je ne tombe pas », alors il ne vient pas au Christ. À chacun de nous est donnée une immense liberté et une grande responsabilité — et c'est très difficile. Il est pénible à l'homme de vivre dans la liberté, de croire que Dieu l'aime à ce point, au point que cela n'a finalement aucune importance d'avoir ou non multiplié son talent. Ce qui compte, c'est autre chose : réponds-tu à Dieu avec la même confiance qu'Il te témoigne ? Aimes-tu vraiment Dieu ? Existe-t-il en toi cette relation d'amour et de vérité ? Nous avons toujours peur de nous tromper, nous cherchons des réponses toutes faites à toutes nos questions. Nous pensons que si nous lisons toutes les réponses, nous vivrons chrétiennement, oubliant complètement que l'Évangile nous enseigne à marcher sur les eaux. Quand un homme confie sa vie à Dieu, il cesse d'avoir peur. Il n'a pas peur de perdre quelque chose, il n'a même pas peur de se tromper, de prendre la mauvaise direction, parce que s'il va à Dieu, mais tombe sur le chemin, s'égare, le Seigneur le conduit toujours, Il est derrière lui, il le sauve toujours. La lecture de l'Évangile sur les talents montre comment nous devons regarder notre chemin vers Dieu, notre relation avec lui : ne pas avoir peur de vivre en Christ et de nous confier vraiment jusqu'à la fin à notre Seigneur Jésus-Christ.

Amen.